

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 31

Artikel: Encore le père Grise
Autor: Henchoz, Salésy / Père Grise / Christin, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le mieux mérité de cette Société pendant le cours des dernières années. — A cet honneur public et auquel toute belle âme doit être sensible, nous y ajouterons pour la première fois et comme une double récompense une prime fondée en leur faveur à la précédente Parade par la générosité des Seigneurs étrangers, et des personnes de cette ville. — S'ils daignent nous honorer encore de leur présence — Ils verront avec plaisir le bon emploi que nous faisons des fonds dont ils ont gratifié cette Société et qu'une sage économie rendra plus utile encore, en les répandant dans la suite sur un plus grand nombre d'individus. — Les noms de ces bienfaiteurs sont inscrits pour toujours dans les Registres de notre Société, et leurs bienfaits sont gravés dans nos cœurs en caractères ineffaçables.

Ceux qui ont mérité les deux premiers prix, sont :

Abr. : Descloux, et J. D. Blanchoud.

Le troisième est J. P. Cardinaux.

Le quatrième Noé Forney.

Deux accessits Ferd. Pillod et Pierre-Etien Vodoz.

Réponse des Vignerons couronnés.

Répondre à tant d'honneurs, ne nous est pas possible, nos cœurs sont trop émus, nous ne pouvons parler ; ce n'est qu'en redoublant de zèle, de soin, d'activité, que nous pourrions prouver notre reconnaissance à la Société.

Hymne sur l'Agriculture

Chantée au couronnement des Vignerons.

O ! Toi divine et riche Agriculture
Nous te devons les trésors des humains :
De tes travaux tu pares la nature,
Et l'abondance est versée par tes mains.

Chœur :

Respectable industrie,
Laboureur vigilant
Nous vous devons la vie,
Au sortir du néant.

Tu fais fleurir l'art le plus nécessaire :
Mortel heureux, honnête Agriculteur :
Les biens, les rangs ne peuvent satisfaire
C'est sous ton toit qu'on a la paix du cœur.

Chœur :

Respectable industrie,
Laboureur vigilant
Nous vous devons la vie,
Au sortir du néant.

Couplets pour la Noce du Village.

Dans les tristes années
Où l'Europe étoit en feu,
Nos paisibles contrées
Ont joui d'un sort heureux ;
Puisqu'on voit la paix renaître,
Avec grand empressement
Nous renouvelons la fête, (bis en chœur.)
La fête des bonnes-gens.

Si la simple nature
Surabonde en productions
L'art de l'agriculture
Les transforme en riches dons :
Les cultivateurs honnêtes
Sont donc très-intéressants :
Venez célébrer leur fête,
La fête des bonnes-gens. (bis.)

Des prés, des champs, des vignes
Tous les différents travaux,
Assurément sont dignes
De figurer aux tableaux,
Qu'à nos yeux on fait paraître,
Environ tous les six ans,
Pour honorer cette fête, (bis.)
La fête des bonnes-gens.

Lorsqu'après les vendanges,
Les produits de nos côtes,
Dans nos caves et granges
Récompensent nos travaux :
Envers le premier des Etres
Nous sommes reconnaissants :
Puis nous exaltons la fête,
La fête des bonnes-gens. (bis.)

Quand parvenus à l'âge,
Qu'on voit nos cheveux blanchir,
De l'hiver c'est l'image :
Nos sens vont se refroidir,
Aimant à nous voir renaître,
Nous marions nos enfants,
Pour perpétuer la fête,
La fête des bonnes-gens. (bis.)

De la mythologie
Vous découvrez les secrets :
C'est une allégorie
De tous les nombreux bienfaits,
Que la nature fait naître
Du travail de ses enfants,
Dont nous célébrons la fête,
La fête des bonnes-gens. (bis.)

Couplets pour la Noce Villageoise.

Le Seigneur du Village.

Air : Rendez-moi mon écuille de bois.

Je suis un restant de Baron,
Du temps de Charlemagne,
Je conserve ce rejeton,
Buvant force Champagne :
Mes Titres sont en Parchemin,
Font grand bruit dans le monde,
Servant de peaux au tambourin :
Nous font danser la ronde.

Un Vieillard.

Air : Du haut en bas.

Sans vanité,
Dans mon jeune âge, j'ai su plaire
Sans vanité,
Aujourd'hui l'amour m'a quitté :
Bacchus a pris part à ma peine,
Et quelques fois me le ramène
Sans vanité.

Le Bailli.

Dans les Contrats,
Je n'écris qu'en gros caractères :
Dans les Contrats,
Je fais des traits à tour de bras :
Usage, loi, mœurs et coutume,
Sortent à gros bouillons de ma plume,
Dans les Contrats.

Ronde des jeunes gens à la Noce du Village.

Célébrons en rond, ce grand mariage :
Car il est pour nous un heureux présage
Qu'un jour les imiterons,
De près, nous embrasserons (You)
Chacun notre mie, o gué
Chacun notre mie.

Dans le mois de Juin, effeuillant la vigne
Notre grand cousin, remarqua Claudine :
Puis en cueillant le raisin,
L'amour a fait son chemin (You)
Pendant la vendange, o gué
Pendant la vendange.

De nos bons ayeux, nous suivrons l'usage
Du Père Noé, soignerons l'ouvrage :
En plantant, en fossant,
Déchargeant et aserbant (You)
Avec nos claudines, o gué
Avec nos claudines.

Allons à présent avec nos Climènes
Jouer au cellier du fruit de nos peines ;
Mettre en perce nos tonneaux
Goûter tous nos vins nouveaux, (You)
Et danser nos belles, o gué
Et danser nos belles.

LE CADEAU

 R donc, l'autre soir, comme je me délectais à relire le chapitre VII de Gargantua où il est raconté « Comment Gargantua naquit en façon étrange », mon jeune ami Jacques frappa à ma porte, entra, me salua, s'installa dans un fauteuil et, ayant pris une cigarette dans l'étui ouvert sur ma table, me parla en ces termes : « Gerlande, vous qui avez beaucoup aimé, en votre lointaine jeunesse, donnez-moi un « tuyau ». J'ai fermé Rabelais. Je suis amoureux, me dit Jacques, et je voudrais faire à ma mie un

cadeau qui lui plaise, que lui donner, Gerlande ? Avec sérieux, j'ai proposé : « Quelque beau livre bien écrit lui fera sûrement très plaisir. » Mais Jacques m'a répondu : « Mon amie n'est ni féministe, ni bas bleu, elle est femme, tout simplement. »

J'ai souri, et, me souvenant, j'ai parlé : « Allez, dans ce cas, dans un magasin de choses inutiles, demandez ce qui est le plus à la mode, ce qui demain ne se portera plus et offrez-le à votre belle. Mais ayez du goût, Jacques, choisissez bien et, surtout, pas quelque chose de pratique. »

Mon jeune ami s'en est allé.

J'ai rencontré le couple, hier, près du Rocheray. Elle avait un de ces fichus aux couleurs vives autour du cou. Elle était radieuse et cela la faisait plus ravissante encore. Quand j'ai passé près d'eux, elle m'a dit, joyeuse, tout en rejetant sur son épaule, d'un geste gracieux, la légère écharpe : « C'est lui qui me l'a donnée, n'est-ce pas qu'il a du goût, pour un homme ? ! » Et avec une adorable candeur, elle a ajouté : « Et puis, vous savez, c'est juste le moment pour porter ça, dans deux mois la mode aura changé ! »

Allons, tout va bien, la vie est belle. Eve est toujours la même et ce n'est pas encore aujourd'hui qu'elle s'abaissera au point de devenir notre égale.

Loin, déjà, sur la route blanche, le fichu bigarré claquait au vent, sous le soleil de juin.

Gerlande.

ENCORE LE PÈRE GRISE

Lausanne, le 28 juillet 1925.

Monsieur le Rédacteur du Conteur Vaudois,

Les renseignements que vous m'avez adressés M. S. Gander sur la vie et la personnalité du Père Grise et du Grand Bredi, que tout petit, nous avons nous-même vaguement connus, nous paraissent d'une authenticité indiscutable.

A cette même époque, ou à peu près, la petite cité grandsonnoise a eu le privilège d'abriter dans ses murs un certain nombre d'autres figures originales ou célèbres ; célébrité acquise par le seul canal des cigarières, dans leurs propos d'atelier, entre sauce et roulce.

Vous pouvez juger si nous autres gamins, nous en faisons notre profit, pour tourner en dérision ces braves types, qui n'auraient pas fait de mal à une mouche. La jeunesse, on le sait, fut et sera toujours sans pitié.

Il y avait d'abord L'Hespifère, propriétaire d'un énorme bouc à barbe blanche, dont il transmettait l'odeur pénétrante jusqu'aux derniers confins de la commune.

Puis, Fifiolo, le pharmacien, avec un nez d'une telle longueur qu'il pouvait l'introduire jusque dans les plus bas fonds de n'importe quel récipient.

Bon Ouvrage, agriculteur finaud, qui se complaisait à répondre par l'expression Bon ouvrage à n'importe quelle question qu'il vous posait, sur votre genre d'occupation. Vous menez du fumier ? disait-il. Bon ouvrage. — Vous allez au mécanisme ? Bon ouvrage. — Vous allez provisionner ? Bon ouvrage. — Vous allez à la pinte ? Bon ouvrage, etc. Nous ne l'avons jamais entendu dire par exemple : Vous allez à l'Eglise ? Bon ouvrage. Autre originalité : ce particulier possédait, disait-on, 365 chemises ; une pour chaque jour de l'année. Vieux garçon, il détestait de trop fréquentes lessives.

Rodo. (un simple d'esprit) le fou de la commune, pourrait-on dire. Les grands comme les petits lui ont tant fait, qu'il est mort misérablement.

Botte, le cordonnier : Voyageait spécialement pour le bon lundi, en faisant : Ri-botte.

La Jeannette, bousillier ; sourd comme un pot, ce qui ne l'empêchait pas de vous dire à chaque instant : ne criez pas tant, on n'est pas sourd, que diable !

Chiquet, tailleur. Arrivé depuis 35 ans dans la Commune, n'a jamais pu apprendre le français, et jusqu'à sa mort a prétendu qu'une aiguille était une quille, et que sa moitié était son

fame. Cette dernière étant une fois tombée gravement malade, un ami lui en demanda de ses nouvelles. Il ne sut que répondre : Bâle Campagne, Bâle Campagne, pour dire qu'elle battait la campagne.

Minau, confiseur ; allait au lac sans souci de sa limpidité, puiser l'eau nécessaire à son laboratoire. Couchait dans une seille à fromage. Grand artiste quand même.

L'Econome. Son nom signifiait la chose.

La Zanzelette. Vieille sorcière, qui faisait le diable à quatre lorsque le prix du lait était porté de 17 à 18 centimes le pot. — Le prix des balais de bioles ayant été porté de 15 à 20 centimes pièce, elle jura ses grands dieux qu'elle n'en achèterait plus, et qu'elle préférerait balayer avec son tablier. Parlant fortement du nez, et s'adressant un jour à une voisine pour se plaindre de ce que son fils était peu soigneux, elle lui disait : — Mon Louis, mon Louis, il n'a plus que des chemises qui n'ont ni col ni pantet.

Les Epoux Lagrange, octogénaires ; silhouettes étranges, trottinant de ci, de là, vêtus, l'un de la houpelande et du chapeau de forme gris, l'autre de la capote et du châle tapis. Nous étions arrivés de France dans des conditions assez mystérieuses. Victimes du sort, sans doute.

Poste, le sonneur (Echos de 1845). Par une nuit noire comme de l'encre, un député de la droite grandsonnoise se mettait en route pour se rendre à une séance du Grand Conseil. Il rencontre le marguillier dans une des ruelles qui conduisent de la ville haute à la ville basse, et lui demande l'heure qu'il est. — Il est l'heure de te pendre, bougre de grand coquin, lui fût-il répondu. Tableau.

Quartette, secrétaire municipal, qui courrait constamment de pinte en pinte boire des picholles (quartettes) avec un nez aussi gros qu'une pomme de terre, tellement il enfourait, à journées faites, du tabac à priser.

Trois Cruches. (Kreuzer petite monnaie, de l'époque), marqueur perpétuel, célèbre par certains discours d'abbaye. Chargé de porter le toast à la Patrie, il ne s'en tira pas trop mal en prononçant ces quelques paroles, comme vous allez le voir : Chers concitoyens ! Uri, Schwytz, Unterwald, Bee...rne. — Lorsque les puissances étrangères viendront chez nous, nous leur dirons : Allez chez vous, nous sommes chez nous.

(Vida la coupe et descendit de la tribune). A l'envers de nos diplomates d'aujourd'hui, ce particulier n'y allait pas par quatre chemins.

Jean le Bossu, court trapu, jambes en manches de veste, œil d'aigle et nez de perroquet. Avec cela, bon enfant et gai comme le sont tous les bossus. Emigré de Hambourg, disait-on, pour son savoir dans la préparation de la sauce destinée à la fabrication des cigares, sauce dans laquelle il entre, paraît-il, une certaine quantité de méléasse. Le fait que le petit Bossu nous distribuait fréquemment, sans parcimonie, de cette méléasse, qu'il tirait lui-même d'un grand tonneau, lui a valu de n'être jamais exposé à nos sarcasmes, de n'avoir jamais eu à enregistrer aucun acte d'hostilité de notre part. Quant aux autres... il est préférable de n'en pas parler. Aussi ne s'ennuyait-on pas à Grandson dans ce temps-là.

Salésy Henchoz.

DAIRI ET DARI

LES Archives Suisses des traditions populaires publient des notes de folklore du Jura Bernois. Nous y lisons :

« Le dairi. — Aux étrangers venant habiter la région, on se fait une joie de leur faire chasser le « dairi » (animal imaginaire). Par une soirée exceptionnellement froide, on poste le patient, un sac en mains, au milieu des bois, puis feignant d'aller rabattre ce rarissime gibier, on rentre au village, laissant le malheureux seul à l'affût aussi.

Voilà un mot qui, avec un i de moins, n'est pas longtemps qu'il lui plaira.

Voilà un mot qui, avec un i de moins, n'est pas inconnu non plus dans nos campagnes vaudoises.

On désigne chez nous sous le nom de *dari*, dans le canton de Vaud, le sifflement du vent, le murmure de la brise dans la forêt, le bruit que fait un courant d'air passant par la cheminée ou par des portes et fenêtres fermant mal, etc.

Lorsqu'un enfant est désobéissant et que le vent souffle, on lui dit d'un air mystérieux : Entends-tu le dairi ? Et le pauvre petiot frappé d'une sainte terreur se réfugie dans les jupons maternels.

Comme le *dairi* du Jura bernois, notre *dari* a quelque chose de mystérieux, plus encore, que le *dairi* parce que moins matérialisé.

Monseigneur et l'huissier. — L'évêque du diocèse faisait sa visite traditionnelle au gouvernement d'un canton. En montant l'escalier, le prélat s'entretenait familièrement avec un huissier, en grande tenue, à qui était échu l'honneur de l'accompagner.

Le brave huissier, encouragé par la simplicité et la bienveillance de Monseigneur, s'enhardit et, en le quittant, à la porte du salon de réception, il s'incline respectueusement :

— Eh ! bien, bonjour, Monsieur l'Evêque, portez-vous bien. Mes compliments à Madame.

LES VISITES QUI COMPTENT

CE n'est pas peu de chose pour une population, fut-elle républicaine jusqu'au bout des ongles, de recevoir la visite de l'un de ces personnages conséquents qui portent les noms de roi ou d'empereur !

En songeant à ces chefs de royaumes ou d'empires, soudain surgit en nous une pensée assez mal venue en face de tant de grandeurs, celle des vanniers ambulants, les romanichels d'antan. Si notre pensée évoque la personnalité des fabricants nomades de jadis, c'est parce que ces derniers étaient souvent en voyage et qu'il est assez intéressant d'établir une comparaison entre leur mode de locomotion et celui des grands de la terre.

Les uns poussant, s'échinant pour faire avancer sur la route et par tous les temps, leur cariole pleine d'osiers et de petits enfants ; les autres mollement installés en wagons si confortables qu'on pourrait appeler ceux-ci des palais roulants. Ce n'est pas une critique ; nous ne les avons jamais vus ; mais nous supposons qu'il en a été ainsi pour la reine Wilhelmine et pour son compagnon... de fortune, lors de son récent passage chez nous.

Il y a quand même une trop grande différence entre les rois en voyage et les sans-foyer qui n'ont pour tapis que les pierres du chemin et pour toit que le ciel capricieux !

Les rois sont attendus : on les accueille solennellement : on leur offre avec grâce de grands repas et de flatteurs discours. Partout ils passent comme sur du velours et l'on peut dire que de tout temps, il en fut de même pour eux, témoins le roi et la reine de Prusse lorsqu'ils prirent la décision de venir visiter les Neuchâtelois, nos ancêtres, au temps où ils étaient encore leurs dévoués sujets.

Cette visite du roi de Prusse à sa principauté de Neuchâtel n'est pas tombée dans l'oubli. On sait que partout, sur son passage Guillaume fut fêté, acclamé. Dans les localités où il daigna s'arrêter, de beaux discours, composés et appris pour la circonstance, lui furent récités par les précots de l'endroit, d'où l'on doit conclure que le roi et la reine de Prusse savaient le français, nos ancêtres n'ayant pu avoir l'idée d'aller apprendre l'allemand.

Mais, chose curieuse, les Neuchâtelois si heureux et fiers d'attendre la visite de leur roi ne souhaitèrent plus jamais dans la suite de revoir Guillaume ! Ils n'étaient pas des ingrats ni des gens durs de cœur ; mais sans vouloir en convenir, ils avaient une raison pour désirer le voir rester en Prusse, et une bonne raison !

La voici : La chronique rapporte que les habitants de la Chaux-de-Fonds, désireux de se montrer généreux envers leur roi, avaient décidé à l'avance de lui faire hommage de l'une de ces

montres aux mouvements parfaits et renommés qu'ils établissaient avec un art réputé exceptionnel.

Pour être assurés du contentement de leur souverain, ils avaient débattu la question et conclu qu'un carton renfermant plusieurs modèles de montres, différents les uns des autres, serait soumis au choix du couple royal, ce qui fut fait. Par la portière du carrosse arrêté, le carton fut placé dans les mains du roi. Le moment fut solennel ; et les initiateurs de l'offre d'une montre comme cadeau à leur auguste visiteur, attendaient avec une impatience et une curiosité bien compréhensible, d'être fixés sur le genre de montre préféré de Guillaume. Ils virent le roi et la reine examiner avec un grand intérêt le contenu du carton, refermer celui-ci, et, ô stupéfaction !... le poser à leurs côtés en adressant aux donateurs « d'une » montre leurs sourires les plus gracieusement reconnaissants.

Les montagnards en restèrent confondus, autant qu'une fermière dont les romanichels auraient vidé le clapier ou le poulailler. Et ils s'éloignèrent du carrosse royal en se répétant mutuellement :

— Ils ont tout pris !... Tout !

Leur amour pour Guillaume avait vécu !

Les horlogers des Montagnes n'ont jamais revu ni leurs montres ni le roi de Prusse : mais celui-ci eut toutes les facilités de connaître l'heure exacte où il put se convaincre que, plus jamais il ne ferait de visite à ses sujets de Neuchâtel.

C. R.

Remerciement. — Une jeune institutrice vient de rendre le service à sa bonne d'écrire pour elle une lettre à son fiancé.

— Là, en voilà assez, dit la bonne. Oh ! que je vous remercie, mademoiselle. Mais vous seriez aimable, maintenant, d'ajouter en « post-scriptum » : « Pardon pour ma mauvaise écriture et mes fautes d'orthographe. »

Royal Biograph. — L'intérêt du programme de cette semaine du Royal Biograph sera pour le public de pouvoir apprécier une fois de plus l'extraordinaire cow-boy Tom Mix et son surprenant cheval Tony dans des prouesses absolument nouvelles. En effet, « Texcite pas » est un film dramatique et humoristique en 4 parties, d'un genre nouveau et des plus divertissants. Citons également une excellente comédie comique en 2 parties interprétée, outre par des humains, par une troupe de singes tout-à-fait remarquables : « L'arrière aïeul », 2 actes de foudre. Les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse et le cinémagazine « Pathé-Revue ». Tous les jours matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 2 août, matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — A son programme de cette semaine, le Théâtre Lumen a inscrit une œuvre russe des plus réalistes « Tatjana », ciné-tragédie policière en 5 parties qui sera l'occasion pour le public d'apprécier une artiste russe qui s'est classée parmi les premières de l'art cinématographique de son pays, Olga Teschschow. Mentionnons « La Gymnastique et l'Hippisme à la VIII^e Olympiade, document officiel, Paris 1924. Comme toujours, les dernières actualités mondiales et du pays par le « Ciné-Journal-Suisse », et les faits divers par le « Pathé-Revue ».

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

AUX SEMEURS VAUDOIS transféré rue de l'Alle 13
Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. Semences pour jardins et champs. Spécialités : Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne